



Fondé en 1893

DE ROUBAIX TOURCOING

Fondé en 1893

Abonnements 3 mois 3 mois Un an... Nord et Départements limitrophes... Autres départements...

Abonnements 3 mois 3 mois Un an... Nord et Départements limitrophes... Autres départements...

Publicité Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du journal et dans toutes les Agences de France et de l'Étranger

Vendredi 28 JUIN 1907

L'INTERNATIONALE ROUGE

Les délégués Socialistes de tous les pays se présenteront au prochain Congrès de Stuttgart les mains pleines ; car, dans tous les pays, le Socialisme a fait des progrès considérables, depuis le dernier Congrès international d'Amsterdam.

Tout mesurer le progrès du socialisme, depuis trois ans, il faut comparer les rapports présentés au Congrès d'Amsterdam, à ceux que le Bureau international va publier dans quelques jours, à l'occasion du Congrès de Stuttgart.

des classes et qui, dans ces dernières années, ont vu croître, dans les proportions suivantes, le nombre de leurs adhérents :

Table with 2 columns: Year (1903, 1904, 1905) and Number of members (887,098; 1,052,108; 1,344,803).

Or, il est indiscutable, pour tout socialiste conscient, que le développement des organisations syndicales est, pour la classe ouvrière, un fait autrement important que la conquête de quelques mandats parlementaires.

Il fut un temps, en certains pays, où le socialisme politique était tout, où l'organisation professionnelle n'était rien, ou presque rien.

Aujourd'hui, les syndicats apparaissent, au contraire, comme un des facteurs essentiels dans la lutte du prolétariat contre le capitalisme et, dans tous les pays — il suffira de lire les rapports au Congrès de Stuttgart pour s'en convaincre — nous assistons à une formidable poussée syndicale.

C'est là, sans aucun doute, le phénomène le plus important qui se soit produit dans le monde socialiste, depuis le Congrès d'Amsterdam.

L'Internationale n'est plus seulement une fédération de partis ; elle apparaît, de plus en plus, comme le groupement de toutes les forces ouvrières, menant de front l'action politique et l'action syndicale, pour affranchir le travail et exproprier le capitalisme.

Certes, la Belgique n'est pas encore débarrassée du vote plural ; il faudra, pour cela, que la majorité cléricale achève de disparaître.

En France, dès le lendemain du Congrès d'Amsterdam, l'unité socialiste était faite, et quelques mois après, les élections générales portaient à 52 le nombre des élus du socialisme unifié.

En Angleterre, au mois de janvier 1905, les conservateurs étaient écrasés, les libéraux revenaient au pouvoir et parmi les cinquante travailleurs manuels qui entraient à la Chambre des Communes, vingt-neuf appartenaient au Labour Party.

En Italie, en Suisse, en Allemagne, les dernières consultations électorales ne nous ont pas été favorables.

Je faisais partie du cortège à un titre quelconque. L'accueil fut enthousiaste, naturellement, le temps radieux, les populations empressées.

Dans la même région, le même général supprime la vente du vin dans les coopératives de soldats, la rétablit ensuite sur l'ordre formel venu de Paris ; mais à Verdun, le commandant de la 2e division prend immédiatement une décision contraire à l'ordre émis au 8e corps.

On nous racontait que, dans ces dernières années, on vit croître, dans les proportions suivantes, le nombre de leurs adhérents :

Or, il est indiscutable, pour tout socialiste conscient, que le développement des organisations syndicales est, pour la classe ouvrière, un fait autrement important que la conquête de quelques mandats parlementaires.

Il fut un temps, en certains pays, où le socialisme politique était tout, où l'organisation professionnelle n'était rien, ou presque rien.

Aujourd'hui, les syndicats apparaissent, au contraire, comme un des facteurs essentiels dans la lutte du prolétariat contre le capitalisme et, dans tous les pays — il suffira de lire les rapports au Congrès de Stuttgart pour s'en convaincre — nous assistons à une formidable poussée syndicale.

C'est là, sans aucun doute, le phénomène le plus important qui se soit produit dans le monde socialiste, depuis le Congrès d'Amsterdam.

L'Internationale n'est plus seulement une fédération de partis ; elle apparaît, de plus en plus, comme le groupement de toutes les forces ouvrières, menant de front l'action politique et l'action syndicale, pour affranchir le travail et exproprier le capitalisme.

Certes, la Belgique n'est pas encore débarrassée du vote plural ; il faudra, pour cela, que la majorité cléricale achève de disparaître.

En France, dès le lendemain du Congrès d'Amsterdam, l'unité socialiste était faite, et quelques mois après, les élections générales portaient à 52 le nombre des élus du socialisme unifié.

En Angleterre, au mois de janvier 1905, les conservateurs étaient écrasés, les libéraux revenaient au pouvoir et parmi les cinquante travailleurs manuels qui entraient à la Chambre des Communes, vingt-neuf appartenaient au Labour Party.

Je faisais partie du cortège à un titre quelconque. L'accueil fut enthousiaste, naturellement, le temps radieux, les populations empressées.

Dans la même région, le même général supprime la vente du vin dans les coopératives de soldats, la rétablit ensuite sur l'ordre formel venu de Paris ; mais à Verdun, le commandant de la 2e division prend immédiatement une décision contraire à l'ordre émis au 8e corps.

On nous racontait que, dans ces dernières années, on vit croître, dans les proportions suivantes, le nombre de leurs adhérents :

Or, il est indiscutable, pour tout socialiste conscient, que le développement des organisations syndicales est, pour la classe ouvrière, un fait autrement important que la conquête de quelques mandats parlementaires.

Il fut un temps, en certains pays, où le socialisme politique était tout, où l'organisation professionnelle n'était rien, ou presque rien.

Aujourd'hui, les syndicats apparaissent, au contraire, comme un des facteurs essentiels dans la lutte du prolétariat contre le capitalisme et, dans tous les pays — il suffira de lire les rapports au Congrès de Stuttgart pour s'en convaincre — nous assistons à une formidable poussée syndicale.

C'est là, sans aucun doute, le phénomène le plus important qui se soit produit dans le monde socialiste, depuis le Congrès d'Amsterdam.

L'Internationale n'est plus seulement une fédération de partis ; elle apparaît, de plus en plus, comme le groupement de toutes les forces ouvrières, menant de front l'action politique et l'action syndicale, pour affranchir le travail et exproprier le capitalisme.

Certes, la Belgique n'est pas encore débarrassée du vote plural ; il faudra, pour cela, que la majorité cléricale achève de disparaître.

En France, dès le lendemain du Congrès d'Amsterdam, l'unité socialiste était faite, et quelques mois après, les élections générales portaient à 52 le nombre des élus du socialisme unifié.

En Angleterre, au mois de janvier 1905, les conservateurs étaient écrasés, les libéraux revenaient au pouvoir et parmi les cinquante travailleurs manuels qui entraient à la Chambre des Communes, vingt-neuf appartenaient au Labour Party.

La Révolte du Midi

Calme complet dans les départements viticoles. — Une lettre chargée de Marcelin Albert à M. Clémenceau. — L'apôtre déchu à l'instruction. — Un député demande la mise en accusation du président du Conseil. — Deux déserteurs du 17e de ligne à Mouscron.

Les journaux nationalistes découvrent chaque matin trois ou quatre cas de mutinerie militaire. Presque toujours la nouvelle est démentie ; quand elle n'est pas radicalement fautive, les faits sont grossis et déformés.

A quel tend cette campagne ? Il n'est que trop aisé de le deviner. On veut égarer l'opinion, et déterminer dans le pays un courant irrésistible de réaction.

L'affaire du 17e régiment d'infanterie est sans doute grave en elle-même. Mais c'est à tort qu'on s'efforce de lui donner une portée de fait qui n'est que celle d'un symptôme inquiétant.

Les journaux nationalistes découvrent chaque matin trois ou quatre cas de mutinerie militaire. Presque toujours la nouvelle est démentie ; quand elle n'est pas radicalement fautive, les faits sont grossis et déformés.

A quel tend cette campagne ? Il n'est que trop aisé de le deviner. On veut égarer l'opinion, et déterminer dans le pays un courant irrésistible de réaction.

L'affaire du 17e régiment d'infanterie est sans doute grave en elle-même. Mais c'est à tort qu'on s'efforce de lui donner une portée de fait qui n'est que celle d'un symptôme inquiétant.

Les journaux nationalistes découvrent chaque matin trois ou quatre cas de mutinerie militaire. Presque toujours la nouvelle est démentie ; quand elle n'est pas radicalement fautive, les faits sont grossis et déformés.

A quel tend cette campagne ? Il n'est que trop aisé de le deviner. On veut égarer l'opinion, et déterminer dans le pays un courant irrésistible de réaction.

L'affaire du 17e régiment d'infanterie est sans doute grave en elle-même. Mais c'est à tort qu'on s'efforce de lui donner une portée de fait qui n'est que celle d'un symptôme inquiétant.

Les journaux nationalistes découvrent chaque matin trois ou quatre cas de mutinerie militaire. Presque toujours la nouvelle est démentie ; quand elle n'est pas radicalement fautive, les faits sont grossis et déformés.

A quel tend cette campagne ? Il n'est que trop aisé de le deviner. On veut égarer l'opinion, et déterminer dans le pays un courant irrésistible de réaction.

L'affaire du 17e régiment d'infanterie est sans doute grave en elle-même. Mais c'est à tort qu'on s'efforce de lui donner une portée de fait qui n'est que celle d'un symptôme inquiétant.

Les journaux nationalistes découvrent chaque matin trois ou quatre cas de mutinerie militaire. Presque toujours la nouvelle est démentie ; quand elle n'est pas radicalement fautive, les faits sont grossis et déformés.

A quel tend cette campagne ? Il n'est que trop aisé de le deviner. On veut égarer l'opinion, et déterminer dans le pays un courant irrésistible de réaction.

ments douloureux du Midi sont dus à l'initiative de M. le président du conseil, et c'est qu'il y a lieu de mettre M. Clémenceau en accusation.

M. Blanc déposera ce projet demain et en demandera la jonction aux interpellations sur les événements du Midi.

M. Clémenceau remboursé A l'issue du Conseil des ministres, à midi exactement, le facteur Teste, l'un des vingt-quatre facteurs qui desservent spécialement les ministères, la Chambre et le Sénat, s'est présenté au cabinet du président du Conseil pour remettre à M. Clémenceau la lettre recommandée de Marcelin Albert annoncée depuis hier, et le faire élargir.

Le facteur Teste a été introduit dans le cabinet de M. Clémenceau qui, en présence du sous-secrétaire d'Etat, le ministre de l'Intérieur, l'a lue, tachée, qu'on venait de lui remettre. Elle contenait un billet de banque de cent francs et la lettre publiée hier soir par laquelle Marcelin Albert affirme au président du Conseil qu'il a tenu ses promesses et lui annonce le remboursement de cent francs qu'il avait mis à sa disposition.

A Narbonne Calme complet. — Une session dans les comités viticoles. — Bruits divers.

Narbonne, 27 juin. — Le calme est revenu. Les Narbonnais espèrent qu'aujourd'hui la Chambre des députés en accusation de Montpellier ordonnera sa mise en liberté provisoire de M. Fauriol et des autres personnes arrêtées.

M. Cazaux-Gazat doit arriver aujourd'hui et paraît devoir exercer son autorité sur les populations dans le sens de la modération. Les conclusions de son rapport auxquelles se sont ralliés un grand nombre de viticulteurs lui ont acquis dès à présent dans le Midi une grande influence.

On dit encore que M. Clémenceau donnerait demain à la Chambre lecture de plusieurs dépositions faites par des officiers sur les bagarres sanglantes de Narbonne. Les autorisés ne pensent pas que les troupes soient relâchées tant que l'organisation municipale sera suspendue et que les comités de défense viticole exerceront leurs pouvoirs.

Marcelin Albert à l'instruction Montpellier, 27 juin. — Ce matin, l'interrogatoire de M. Marcelin Albert a continué en présence de M. Fauriol, son défenseur provisoire, qui sera ensuite remplacé par Me Milhaud, bâtonnier.

Me Pourtines, que nous avons pu rencontrer à sa sortie du palais et que nous avons interrogé, s'est montré dans un optimisme absolu au sujet des déclarations faites par M. Marcelin Albert. Tout ce qu'il a pu nous dire, c'est que ces déclarations n'offrent qu'un intérêt relatif et qu'il n'y a absolument rien dans le dossier.

La perception des Impôts Narbonne, 27 juin. — Les événements de troupes continuent.

On affirme, dans les milieux bien renseignés que, dès la semaine prochaine, les percepteurs et les huissiers iront dans les communes afin de percevoir les impôts et exécuter les jugements.

Incidents au Tribunal de Montpellier Montpellier, 27 juin. — De violents incidents se sont produits, au tribunal correctionnel devant lequel comparaissaient divers manifestants.

Les interpellations à la Chambre La Chambre, comme on le sait, doit discuter demain, vendredi, un certain nombre d'interpellations sur la crise viticole.

Les mutins du 17me Paris, 27 juin. — Les mutins du 17e d'infanterie qui arrivèrent samedi, vendredi, à Sfax, à bord du « Du-Chayla » et du « Desaix », seront conduits sous des escortes et des détachements de 40 tirailleurs et de 40 gendarmes à Gafsa, où ils seront installés dans les locaux des disciplinaires déjà préparés à cet effet.

LIBRES PROPOS

Sur l'indiscipline dans l'Armée

Les mutineries qui se sont produites, ces jours derniers, au 17e au 17e au 17e, au 8e et ont profondément bouleversé l'opinion publique, tant en France que chez nos amis de l'étranger, et beaucoup, parmi les mieux informés, ont lancé ce cri sinistre : « Finis Galilée ! » — c'est la fin de la France... Nos confrères de l'opposition conservatrice et cléricale sont responsables de tout ce pessimisme, car ils ont, comme à plaisir, exagéré les actes d'insubordination commises par quelques soldats, — des fils de vigneron, vignerons eux-mêmes, malheureux de la misère des leurs et qui, par une cruelle ironie des circonstances, furent, tout d'un coup, méprisés et lancés en exil, leurs frères, leurs amis. Depuis quand appartient-il à l'enfant de châtier son père ? Dans quel code odieux est inscrite l'obligation pour le soldat de faire feu sur l'auteur de ses jours ? Répondent-ils défenseurs de la famille !

Mais on ne nous répondra pas : on ne peut pas nous répondre, car il nous serait trop aisé d'évoquer le passé, encore brillant, de l'expulsion des Congrégations et des Inventaires. Lorsque des officiers cléricaux, comme l'ex-capitaine Magnien, refusèrent d'agir contre les congrégations et le cléricalisme, ils prétendirent qu'ils obéissaient à leur conscience. Mais est-ce que l'amour filial serait un sentiment moins respectable que la foi religieuse ?

On dénonce l'indiscipline dans l'armée et, venant de haut, — du commandement lui-même, — et c'est ce que démontre, dans ses « Annales Socialistes » un écrivain qui s'est spécialisé dans l'étude des questions militaires. Voici ce qu'il écrit :

« Insatisfaits dans leurs ambitions, les officiers généraux se jalourent entre eux, prêts à se dévorer pour une étoile ou pour une décoration, insensibles à la situation précaire — pour ne pas dire misérable — de ceux qui, comme le déclare le « service intérieur », — procurent leur succès et préparent leur gloire. »

« Exploitant la faiblesse gouvernementale, généraux et colonels donnent au pays, qui ferme volontairement les yeux pour ne rien voir, le plus lamentable spectacle d'indiscipline qu'on puisse imaginer. »

« Le grand principe sur lequel repose toute l'institution militaire : « Discipline », n'existe plus pour eux. »

On ferme

ETABLISSEMENTS CONGREGANISTES FERMÉS. — Seront fermés, à la date du 1er septembre 1907, les établissements congréganistes des départements suivants : Puy-de-Calais. — Frères des écoles chrétiennes, de Paris, à Mazingarbe ; Frères de l'École chrétienne, de Paris, à Verrières ; Sœurs de Saint-Marie, de Paris, à Oignies ; Clarisses de Saint-Omer, à Saint-Omer ; Ursulines, de Saint-Omer, à Saint-Omer ; Sœurs de la Providence, de Paris, à Fressin ; Sœurs de la Providence, de Roubaix, à Lauloy ; Sœurs de l'Immaculée-Conception, de Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir), à Ruitz ; Sœurs de la Providence, de Fresnoy-le-Château (Haute-Saône), à Fresnoy ; Sœurs de la Providence, de Roubaix, à Lauloy ; Sœurs de la Providence, de Roubaix, à Wizeux ; Sœurs de Notre-Dame de Sion, de Paris, à Saint-Omer, rue Courtoisville (école maternelle).

Seront fermés également, à la date du 1er septembre, les écoles ou classes annexes aux établissements ci-dessus désignés : Puy-de-Calais. — Frères des écoles chrétiennes, de Paris, à Mazingarbe ; Frères de l'École chrétienne, de Paris, à Verrières ; Sœurs de Saint-Marie, de Paris, à Oignies ; Clarisses de Saint-Omer, à Saint-Omer ; Ursulines, de Saint-Omer, à Saint-Omer ; Sœurs de la Providence, de Paris, à Fressin ; Sœurs de la Providence, de Roubaix, à Lauloy ; Sœurs de l'Immaculée-Conception, de Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir), à Ruitz ; Sœurs de la Providence, de Fresnoy-le-Château (Haute-Saône), à Fresnoy ; Sœurs de la Providence, de Roubaix, à Lauloy ; Sœurs de la Providence, de Roubaix, à Wizeux ; Sœurs de Notre-Dame de Sion, de Paris, à Saint-Omer, rue Courtoisville (école maternelle).

CHRONIQUE Infortunés convives... Il y eut, l'autre jour, dans une sous-préfecture du Centre, une bien belle fête. Le prétexte était l'inauguration d'un buste, d'un hôpital peut-être, sous la présidence d'un sous-secrétaire d'Etat, venu tout exprès de Paris. La cérémonie, comme toutes ces cérémonies, comportait des fanfares et des défilés, des chants et des discours. Sans oublier le banquet. Car, je vous le demande, en vérité, serait-il possible qu'il y ait des réjouissances sans accompagnement de veau et de mouton ?

Le banquet en question fut un bien beau banquet. Il comprenait, selon la formule, trois cent cinquante couverts et j'imagine autant de convives. Que s'est-il passé ? Je n'en sais rien, si ce n'est que parmi les diners, deux cent quatre-vingts furent atrocement malades à la suite de ces agapes, que je n'ose qualifier. Pourquoi donc ?

Il importerait peut-être d'éclaircir ce mystère, car il n'est point convenable de voir un sous-secrétaire d'Etat être victime du devoir, dans ce qui est presque la fonction essentielle de sa charge. Si les inaugurations sont pénibles, maintenant, il conviendrait de tempérer les âles des banquets. Elles sont pénibles, je l'affirme. Par exemple, c'est peut-être une affaire de contrainte. Dans ce cas, je signale les régions du Centre comme étant particulièrement dangereuses : écoutez mon histoire.

ECHOS ET NOUVELLES

Eparçons, protégeons les oiseaux. La vie de ces petites créatures ne doit pas nous être indifférente. Un nid de chouette repêré, c'est la destruction assurée de cinq à six tristes souris et moutons dans l'année. Détruisez la chouette et sa couvée, vous aurez trois cent mille souris et moutons de plus.

Victor Hugo — o horra ! — mouilla jadis son vin sismogène au Midi qui s'exaspère, ce héros Procédé. C'était au milieu du siècle dernier. Gérard de Nerval avait déjà senti les premières atteintes de la folie, et le médecin qui le soignait avait dit : « Victor Hugo vient de se renouveler dans le même département. Mais cette fois je n'y étais pas. J'en suis bien heureux. Comme disait le vieux soldat de Napoléon : « Il ne faut pas que ce soient toujours les mêmes qui se fassent tuer ! »

Victor Hugo — o horra ! — mouilla jadis son vin sismogène au Midi qui s'exaspère, ce héros Procédé. C'était au milieu du siècle dernier. Gérard de Nerval avait déjà senti les premières atteintes de la folie, et le médecin qui le soignait avait dit : « Victor Hugo vient de se renouveler dans le même département. Mais cette fois je n'y étais pas. J'en suis bien heureux. Comme disait le vieux soldat de Napoléon : « Il ne faut pas que ce soient toujours les mêmes qui se fassent tuer ! »

Victor Hugo — o horra ! — mouilla jadis son vin sismogène au Midi qui s'exaspère, ce héros Procédé. C'était au milieu du siècle dernier. Gérard de Nerval avait déjà senti les premières atteintes de la folie, et le médecin qui le soignait avait dit : « Victor Hugo vient de se renouveler dans le même département. Mais cette fois je n'y étais pas. J'en suis bien heureux. Comme disait le vieux soldat de Napoléon : « Il ne faut pas que ce soient toujours les mêmes qui se fassent tuer ! »

Victor Hugo — o horra ! — mouilla jadis son vin sismogène au Midi qui s'exaspère, ce héros Procédé. C'était au milieu du siècle dernier. Gérard de Nerval avait déjà senti les premières atteintes de la folie, et le médecin qui le soignait avait dit : « Victor Hugo vient de se renouveler dans le même département. Mais cette fois je n'y étais pas. J'en suis bien heureux. Comme disait le vieux soldat de Napoléon : « Il ne faut pas que ce soient toujours les mêmes qui se fassent tuer ! »

Victor Hugo — o horra ! — mouilla jadis son vin sismogène au Midi qui s'exaspère, ce héros Procédé. C'était au milieu du siècle dernier. Gérard de Nerval avait déjà senti les premières atteintes de la folie, et le médecin qui le soignait avait dit : « Victor Hugo vient de se renouveler dans le même département. Mais cette fois je n'y étais pas. J'en suis bien heureux. Comme disait le vieux soldat de Napoléon : « Il ne faut pas que ce soient toujours les mêmes qui se fassent tuer ! »

Victor Hugo — o horra ! — mouilla jadis son vin sismogène au Midi qui s'exaspère, ce héros Procédé. C'était au milieu du siècle dernier. Gérard de Nerval avait déjà senti les premières atteintes de la folie, et le médecin qui le soignait avait dit : « Victor Hugo vient de se renouveler dans le même département. Mais cette fois je n'y étais pas. J'en suis bien heureux. Comme disait le vieux soldat de Napoléon : « Il ne faut pas que ce soient toujours les mêmes qui se fassent tuer ! »